

QUATRE MAINS

THÉÂTRE ET MUSIQUE

TEXTE ALEXANDRE KOUTCHEVSKY
MISE EN SCÈNE JEAN BOILLOT
JEU ET PIANO ALINE LE BERRE ET ÉLIOS NOËL
MUSIQUE FRANZ SCHUBERT
LUMIERE IVAN MATHIS

CREATION LE 14 SEPT 2024 à 18h,
Centre des Bords de Marne du Perreux –sur-Marne (CdBM).

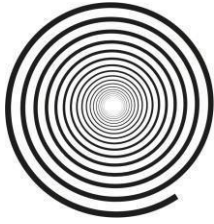
DISPONIBLE EN TOURNÉE 25/26

info diffusion
Stéphanie Schwartzbrod
06 64 54 19 61
diffusion.laspirale@gmail.com

production
Mireille Regler
06 08 58 14 66
production.laspirale@gmail.com



LA SPIRALE
COMPAGNIE
JEAN BOILLOT



DOSSIER DE DIFFUSION (octobre 2024)

QUATRE MAINS

Théâtre et musique

**Création : le 14 septembre 2024 à 18h,
Centre des Bords de Marne (Le Perreux-sur-Marne)**

Tout public, à partir de 14 ans

Durée : 1h20

Dossier scolaire sur demande



Production : La Spirale, compagnie conventionnée par le ministère de la Culture (DRAC Grand Est), par la Région Grand Est et le Conseil Départemental de la Moselle.

Coproduction : Espace 110 / Centre Culturel D'Illzach (Mulhouse), Le Canal / Théâtre du Pays de Redon
Avec le soutien du Centre des Bords de Marne.

Texte : Alexandre Koutchevsky

Mise en scène : Jean Boillot

Assistanat : Stéphanie Schwartzbrod

Jeu et piano : Aline Le Berre et Elios Noël.

Composition musicale : Franz Schubert

Lumières : Ivan Mathis

Régie générale : Perceval Sanchez

Direction de production : Mireille Regler

13 sept, répétition générale, CdBM, le Perreux-sur-Marne (91)

14 sept, CdBM, le Perreux-sur-Marne (91)

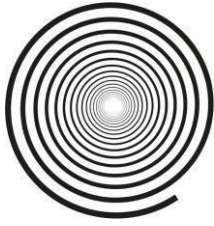
18 > 20 sept 24, Atelier du Plateau, Paris (75)

5 nov 24, Espace 110, Illzach (68)

11 mars 25, Théâtre de Source, Fontenay-aux-Roses (92)

2 > 4 avril 25, Canal Théâtre, Redon (35)

Spectacle disponible en tournée saison 2025-2026.



QUATRE MAINS

PRÉSENTATION DU SPECTACLE

Quatre Mains est un spectacle entre théâtre et musique, pour jeunes spectateurs à partir de 14 ans et tout public. Ce spectacle explore l'apprentissage de la musique classique et l'ambiguïté des sentiments dans la jeunesse.

Le décor de *Quatre-mains* est minimal : un piano numérique et un tabouret éclairé par une demi-douzaine de projecteurs. Les spectateurs sont installés en face et de part et d'autre, dans un dispositif en fer à cheval. Le spectacle peut être accueilli sur un plateau de théâtre ou en décentralisation, dans une grande salle de classe, une salle de fête ou de conservatoire, etc.

Après *Les Imposteurs* (2018), *Quatre Mains* constitue le second volet du cycle "L'Adolescence de l'Art", co-signé par Jean Boillot et Alexandre Koutchevsky.

Les spectacles de ce cycle mélangent des éléments fictionnels et biographiques des interprètes et traitent de la jeunesse, de l'épreuve de la liberté, des choix et des non-choix qui construisent l'adulte. Plus particulièrement, ils évoquent les émotions qui nous submergent, comment elles nous laissent souvent étrangers à nous-mêmes : parfois elles trouvent dans l'art un espace pour s'exprimer, se structurer, pour être au monde.

Ce sont des spectacles qui sollicitent la participation du public. Cf *Les Imposteurs* :

<https://vimeo.com/278444042>

Quatre Mains racontera trois jeunes gens : Aline, Élios et Jean, qui se sont rencontrés adolescents au Conservatoire de Nice et sont devenus amis. Aline et Élios étaient pianistes, Jean harpiste.



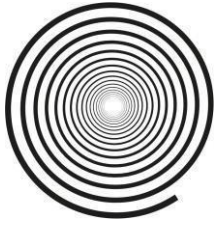
Quatre Mains racontera comment ils ont composé leur vie avec le travail musical, entre discipline et dilettantisme : le « solfège », les cours d'instruments, l'exigence des professeurs, le rêve des parents, les réussites ou les échecs aux examens, les espoirs, les joies et les découragements, la beauté de la musique de chambre de Schubert, l'infime frontière entre l'amitié et l'amour... Mais à 17 ans, ils se sont perdus de vue.

Aujourd'hui, trente ans plus tard, Jean est devenu metteur-en-scène et a recontacté Aline et Élios. Il leur a proposé de reprendre et terminer une partition laissée en chantier au moment de leur séparation : *la Fantaisie en fa mineur*, un quatre-mains pour piano de Schubert. Ils ont un an pour s'y remettre.

A l'occasion de trois rendez-vous organisés par Jean, ils re-jouent sur le même piano, retrouvent doigtés et dynamiques de Schubert, se frôlant souvent, se griffant parfois.

Pour écouter en poursuivant votre lecture : [Franz Schubert : Fantaisie en fa mineur D. 940 Clément Lefebvre et Alexandre Lory - YouTube](#)

Aline le Berre et Élios Noel, représentation à l'Atelier du Plateau, Paris, 14 septembre 2024.



EXTRAITS DE TEXTE

EXTRAIT 1 : TROYES

- Élios : J'avais rendez-vous à la gare de Troyes, en Champagne, il faisait nuit, nous étions en février, aux alentours de 22 heures je crois, la gare était froide et pratiquement vide. Il y aurait eu ne serait-ce qu'une dizaine de personnes en plus, je n'aurais jamais osé m'approcher du piano, disposé près d'une grande baie vitrée qui tamisait la lumière de la ville, déposer mon sac, m'asseoir sur le banc, et poser mes mains au hasard sur le clavier. La première note fut celle-ci (do, première note de la fantaisie). Je la fis sonner une fois, puis deux (il le fait), et ce redoublement que je venais d'effectuer de manière mécanique comme pour tester le son du piano, me fit chuter dans Schubert. (Il joue les premières mesures tandis qu'Aline prend la parole).

- Aline : J'avais rendez-vous à la gare de Troyes, en Champagne, on devait être aux alentours de 22 heures, en février, il faisait froid, la gare était pratiquement vide et c'est sans doute pourquoi le son du piano m'est parvenu si clairement. C'étaient les premières notes de la fantaisie en fa mineur de Schubert. Je me suis dirigée vers les grandes baies vitrées, j'ai vu de loin le dos de la personne assise au piano, je me suis approchée, et c'est à une dizaine de mètres environ que je l'ai reconnu, c'était bien lui. (Temps) Élios ?

- Élios : (Il s'interrompt et se retourne) Aline ! Tu es là depuis longtemps ?

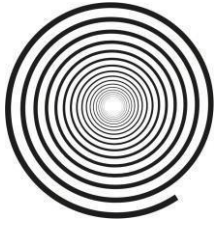
- Aline : Depuis la dixième mesure je crois.

- Élios : Ah quand même.

- Aline : J'étais sûre que c'était toi.

EXTRAIT 2 :

- Aline : (À un spectateur) Tu te souviens d'une musique de ton enfance ? C'était quoi ? Tu peux nous la faire ? Tu as grandi où ? Moi, j'ai passé mon enfance au Cameroun parce que mes parents travaillaient pour l'industrie pétrolière. Mon grand frère faisait déjà de la musique, alors, je ne sais pas, ce fut presque automatique, j'ai pris mon premier cours de piano à Yaoundé, à trois ans, chez madame Dolorès Mebenga, une Espagnole mariée à un Camerounais.



POINTS DE DÉPART POUR QUATRE MAINS

JEAN BOILLOT - METTEUR EN SCÈNE

Quel est votre rapport à la musique classique ?

Ma mère, parce qu'elle trouvait que j'avais une jolie voix, m'a inscrit à cinq ans dans un cours de musique. Je me rappelle les carreaux de chocolats récompensant notre effort à la fin de la leçon.

Un jour, une fille est venue présenter la harpe. Ça m'a rappelé les disques d'Alan Stivell que mon frère aîné écoutait. En rentrant à la maison, j'ai dit que je voulais jouer de la harpe. Mes frères aînés ont beaucoup ri. La harpe, c'est pour les filles et dans la famille on aurait aimé avoir une fille pour dernier enfant. **La musique classique, c'est très cliché.**

Mes parents ont loué une harpe celtique, puis acheté, grâce à un prêt à taux 0, une harpe à pédale Salvi 42 cordes, modèle Orchestra. Pour la transporter, ils ont investi dans une voiture une Citroën GS. Depuis, toutes les voitures de mes parents ont été choisies pour ça : transporter la harpe. **La musique classique, ce sont des choix économiques.**

La musique est indissociable de mon adolescence. Cours d'interprétation, déchiffrage, orchestre, formation musicale, répétitions, travail à la maison... elle était ma principale activité. Ma professeure, Madame Fontan-Binoche, m'interdisait le sport et la vaisselle pour préserver mes doigts et leurs durillons. **La musique classique, ça engage.**

Au Conservatoire, il y en avait d'autres comme moi, ados en corps à corps avec leur instrument. Ils n'étaient jamais des amis. Les amis, c'était au collège et au lycée. Au Conservatoire, on se voyait entre deux cours, le temps que nos parents nous récupèrent. On était rivaux. Il fallait être celui qui jouait mieux, qui avait la mention, la médaille, le prix.

Pourtant, hors du conservatoire, au lycée ou en famille, nous formions une caste, comme une société secrète, avec ses codes et ses mots secrets (*relatif majeur, clé d'ut 4^{ème}, gamme pentonique...*)

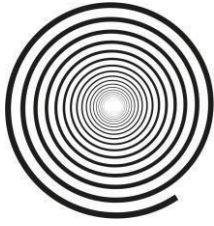
La musique classique, c'est une expérience sociale.

Ma harpe était une compagnie exigeante. Je l'empoignais entre mes genoux, je luttais avec elle, contre elle, je l'embrassais, la tapais ; je suais, je saignais. Un jour, j'ai été infidèle : je lui ai préféré Astrid, une élève harpiste comme moi. Ça devait arriver : il n'y avait que des filles en harpe et nous étions tout le temps ensemble, au solfège, au déchiffrage, en classe de harpe...

La musique, c'est l'amour.

J'ai étudié la harpe au Conservatoire à Nice, Marseille puis Bruxelles, pendant 14 ans. Je suis devenu acteur puis metteur en scène de théâtre. J'ai renoncé à être harpiste. Mais pas à la musique : elle occupe toujours une place centrale dans mon travail. Et j'ai toujours l'Orchestra, qui me suit de déménagement en déménagement. Un jour, quand l'occasion se présentera, je m'y remettrai.

La musique, c'est pour la vie.



Comment l'idée de *Quatre Mains* vous est-elle venue ?

Avec l'auteur Alexandre Koutchevsky, nous menons ce cycle « l'Adolescence de l'Art », pour et avec les jeunes, afin d'explorer la place des émotions et de l'art dans la construction de soi à l'âge de l'adolescence. L'idée de *Quatre Mains* m'est venue au moment du confinement, car je me suis remis à mon instrument, la harpe.

Sur le point de terminer la tournée des Imposteurs qui parlait de théâtre, le premier opus de l'Adolescence de l'Art, j'ai pensé que ce serait bien de s'intéresser maintenant à la vie au Conservatoire en évoquant la musique classique et les amitiés de jeunesse.

Alexandre Koutchevsky aime coudre ensemble la fiction et la réalité en s'inspirant de sa vie et de celles de ses collaborateurs : ici la mienne et celles des deux interprètes du spectacle que nous avons choisis, Aline le Berre et Élios Noel, acteu.rices et pianistes qui avons pour point commun l'amour de la musique classique, et cette pratique musicale au Conservatoire de Nice dans notre jeunesse.

Est-ce que la musique classique, c'est pour les jeunes ?

Aujourd'hui et contrairement au XIX^{ème} siècle de Schubert, tout le monde a accès à la musique, et en particulier à la musique classique : on peut allumer la radio ou écouter un podcast sur une plateforme.

Cependant, pour certains, le classique n'est pas pour tous : il faut une certaine familiarité, une éducation, pour y accéder. Je n'y crois pas : un jeune qui n'a aucune culture musicale peut-être extrêmement touché en entendant un morceau par hasard.

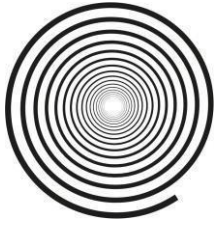
D'autres la considèrent comme une musique de vieux. Je n'y crois pas non plus. Dans notre cas (Aline, Élios et moi-même), elle a été la musique de notre jeunesse.

Avec la pièce de théâtre musical *Quatre Mains*, nous proposons aux spectateurs, en particulier aux jeunes, d'accéder à la musique par un récit : l'histoire d'un projet de concert et d'une amitié musicale.

Qui est Schubert et pourquoi ce compositeur est au centre de *Quatre Mains* ?

Pour moi, c'est un compositeur « magique » : ses musiques m'ont bouleversé adolescent et continue de le faire adulte, en particulier sa musique de chambre. C'est une musique simple, de peu de notes et d'une grande efficacité, comme une chanson populaire. L'atmosphère ne cesse de varier de la tristesse à la gaieté, grâce à des modulations (les changements de tonalités) qui provoquent chez moi des gouffres d'émotions : une musique instable et sensible dans laquelle l'adolescent que j'étais s'est re-connu.

Franz Schubert (1797-1828) est mort très tôt, à 36 ans, avec une œuvre énorme, en quantité et en qualité. Il était peu connu de son vivant. Heureusement, il était entouré d'ami.e.s qui étaient aussi ses premiers fans, prêts à tout pour promouvoir ses œuvres. Cette bande de jeunes gens se réunissait à l'occasion de ce qu'ils appelaient « les Schubertiades ». Il s'agissait de passer du bon temps ensemble : boire et manger, discuter d'art et de politique mais surtout jouer ensemble les œuvres de Schubert, car sa musique de chambre est une musique de l'amitié. Jouer Schubert, c'est exercer et approfondir son amitié : mener à bien l'exécution de l'œuvre et s'en émouvoir ensemble. L'amitié sera le thème central de notre *Quatre Mains*.



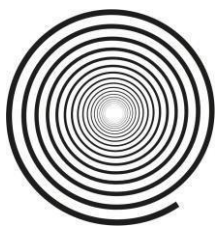
Pourquoi ce titre “Quatre Mains” ?

C'est ainsi qu'on nomme une pièce pour deux pianistes sur le même piano. L'un joue la partie « prima » (le chant) et l'autre joue la partie « seconda » (la basse).

Le quatre-mains, au XIX^{ème} siècle, était souvent utilisé pour donner à entendre des réductions d'œuvres pour orchestre là où il n'y avait pas d'orchestre. Mais avec le temps, c'est devenu un genre de musique à part entière. On dit que Schubert a donné ses lettres de noblesse au quatre-mains.

Jouer côte à côte un quatre-mains oblige à être proche, sur le même tabouret. Parfois les doigts partagent la même note du clavier : on se touche. C'est très rare cette proximité des corps, dans l'exercice de la musique classique, un monde strict dans le respect des convenances. La fantaisie en Fa mineur a été composée la dernière année de la vie de Schubert et dédiée à son élève, la comtesse Caroline Esterházy, dont il était amoureux. Timide et malade, il ne s'est jamais déclaré dit-on, sauf peut-être par la dédicace de cette œuvre bouleversante. Je l'imagine jouant la seconda, côte-à-côte avec Caroline qui tient la prima et le chant, les yeux rivés sur la partition, ses doigts frôlant ceux de son élève, exultant dans une musique devenue chant d'amour et de mort.

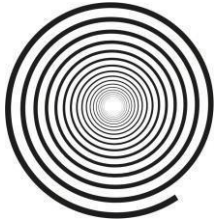
Jean BOILLLOT, 10 mars 2024



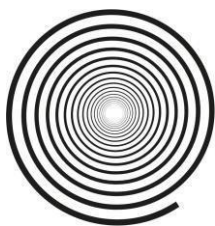
EXTRAIT DE TEXTE - 2

(Trente ans plus tôt. Dernière année au conservatoire. Répétition chez Aline. Elle attend Élios, prépare un tabouret, toc toc.)

- Élios : Salut.
- Aline : Salut (bise) entre (bise) entre.
- Élios : Désolé je suis en retard j'enlève mes chaussures, il a plu et je suis passé par votre talus.
- Aline : du jardin ?
- Élios : c'était plus rapide.
- Aline : t'arrives de chez toi ?
- Élios : j'étais au Ramdam avec des potes du lycée (il enlève ses chaussures) quand tu m'as donné ton adresse, je me suis rendu compte que c'était à deux pas du Ramdam du coup j'en ai profité avant.
- Aline : ah oui.
- Élios : ouais, bière clope baby flipp.
- Aline : tu veux des chaussons ?
- Élios : Des ?
- Aline : Y'a ceux de mon frère ou de mon père, mais t'es pas ...
- Élios : euh d'accord. (Il enfille les chaussons).
- Aline : Viens c'est par là, dans le salon.
- Élios : C'est quoi tous ces objets ?
- Aline : Ça vient du Cameroun, quand on vivait là-bas.
- Élios : C'est vrai. (Il observe. Temps.) Je vous ai vus discuter hier, avec Jean. (Temps) Je pensais que vous ne vous parliez plus.
- Aline : Il est venu s'excuser il y a quelques semaines. Ça lui a pris quatre ans, pas rapide le harpiste. T'as vu son t-shirt ? Il le portait hier : « Sans la musique la vie serait une erreur. » Signé : « Friedrich Nietzsche. »
- Élios : Il est à fond sur l'émotion en ce moment.
- Aline : Eh bien, depuis que monsieur ne vit que pour l'émotion, il a découvert que tous les peuples du monde en avaient
- Élios : t'exagères
- Aline : et que l'Occident pensait que sa musique classique était ce qui se fait de mieux sur Terre parce qu'elle est écrite. Je lui ai rappelé qu'avant d'arriver en France j'avais fait neuf ans de musique et pratiquement pas de solfège, et que les cours de madame Gerbillon semblaient pas le rendre fou de joie.
- Élios : Tu penses que Schubert se sentait supérieur à la Terre entière ? Il était petit, moche, bigleux, et niveau hygiène dentaire... pas top, j'ai lu sa bio.
- Aline : Schubert était un génial malheureux, il n'avait que sa musique pour exister. C'est le bouquin de Brigitte Massin que tu as lu ?
- Élios : Euh, oui, enfin je suis au début.
- Aline : Tu devrais tout lire, quand tu comprends sa vie, ça éclaire sa musique. T'as vu qu'il a écrit notre Fantaisie pour son élève Caroline Esterhazy ?
- Élios : Une comtesse autrichienne
- Aline : hongroise, il était amoureux d'elle apparemment mais il ne lui a jamais rien dit, à la place il lui a composé sa Fantaisie. Je n'ai qu'un tabouret, ça ira ?
- Élios : Euh oui. C'est quoi cette flûte sur l'étagère ?
- Aline : Une soprano.
- Élios : Elle est jolie. Ce bois rouge, ça vient du Cameroun aussi ?
- Aline : C'est du bubinga, c'était ma flûte, j'ai commencé la musique avec elle.
- Élios : Tu n'en joues plus ? (Elle fait signe que non. Ils s'assoient. Élios s'ajuste, se replace, retarde le moment de s'y mettre).



- Aline : T'es pas bien ?
- Élios : Si mais
- Aline : quoi ?
- Élios : Attends
- Aline : On y va alors ?
- Élios : Oui, oui oui, (il pianote nerveusement)
- Aline : C'est bon ?
- Élios : On a trois vies hein ?
- Aline : Mais oui, allez (elle commence, joue trois mesures)
- Élios : Attends pardon je sais ce qui va pas (il enlève ses chaussons et les pose à côté du piano) c'est... voilà. J'ai pas l'habitude. On peut y aller.
- (Aline recommence. Ils jouent le largo de manière à la fois plus scolaire, appliquée, et plus affectée que trente ans plus tard. Sans doute se laissent-ils aller à faire des mimiques qui montrent ce qu'ils veulent jouer, et sans doute plus Élios qu'Aline. À un moment Élios s'arrête, Aline continue, Élios l'écoute, Aline s'arrête.)
- Élios : C'est beau.
- (Temps) Je sais pas la suite.
- Aline : Tu crains, c'était déjà le cas la semaine dernière.
- Élios : Je sais, je suis désolé. Mais j'ai pas le temps dans la semaine, avec le lycée...
- Aline : Moi aussi j'ai lycée.
- Élios : Mais toi t'es douée.
- Aline : Arrête avec ça.
- Élios : Tu sais ce qu'il m'a dit Ponchâteau l'autre jour ? « Élios, on voit bien tout ce que vous voulez jouer, mais, on ne l'entend pas. » Voilà, moi j'aime jouer de la musique mais je ne suis pas fait pour le conservatoire, c'est tout, j'arrête à la fin de l'année. Toi par contre tu es super forte, tu vas devenir pianiste professionnelle, c'est génial.
- Aline : Il dit aussi des conneries Ponchâteau, faut pas tout croire. Par contre quand il a demandé qui voulait tenter ce quatre mains, t'as bien levé la tienne non ?
- Élios : Oui.
- Aline : Alors maintenant faut bosser, je compte bien aller au bout moi. (Elle se remet au travail.)



LA SPIRALE

PRÉSENTATION DE LA COMPAGNIE

Jouons ensemble.

La Spirale est une compagnie théâtrale dirigée par le metteur-en-scène Jean Boillot. Elle s'attache à développer des écritures qui mêlent théâtre, musique et numérique.

Le théâtre que développe *La Spirale* est un jeu collectif : nous souhaitons partager l'expérience du théâtre avec le public, par des spectacles où la frontière entre spectateurice et acteurice s'estompe, pour inviter à jouer ensemble.

Nous racontons et faisons des histoires : pièces de répertoires ou contemporaines, nos fictions explorent des questions sociétales (les nouveaux asservissements du progrès, la disparition de la vérité, la guerre de l'humanité contre le reste du vivant...), grâce au pouvoir émancipateur de la pensée, de l'imaginaire et des émotions.

La spirale mène des compagnonnages avec des auteurs anciens et nouveaux : Boccace, Ovide, Genet, Labiche, ou Armando Llamas, Olivier Chapuis, Jean-Marie Piemme, Alexandre Koutchevsky, Métie Navajo et Samuel Gallet.

Notre théâtre est hétérogène : nous sollicitons la participation du public, grâce à des écritures scéniques hybrides et dialectiques, où le texte sépare et la musique rassemble. C'est ainsi que nous avons recréé *No Way Veronica*, d'Armando Llamas, musique de David Jisse remixée par Hervé Rigaud au Festival d'Avignon 2021 : un remake du film d'horreur *The thing* qui évoque la construction de la virilité dans un monde masculiniste imaginaire, prenant la forme d'un concert théâtralisé et festif pour quatre acteurs- musiciens et un instrumentarium électronique des années 80.

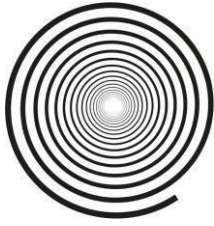
Nous développons des collaborations avec des compositeurs et des sonographes tels qu'Alexandros Markéas, Martin Matalon, Jonathan Pontier, Sébastien Naves, Christophe Hauser.

Nous œuvrons à renouveler les publics par de nouveaux formats, immersifs et participatifs qui interrogent le rôle du spectateur.

Avec l'auteur Alexandre Koutchevsky, nous développons un cycle de spectacles « pour et avec » la jeunesse, intitulé « l'Adolescence de l'Art » (*Les Imposteurs* en 2018 et *Quatre Mains* en 2024). Ces formes interactives et légères, créées et diffusées dans des établissements scolaires, dans et hors des théâtres, évoquent la place que l'art et la culture occupe dans la construction de l'identité dans la jeunesse.

Nous menons une recherche pour de nouveaux formats grâce au numérique, vers un Théâtre Numérique Populaire ou TNP (terme empruntée à J-F Peyret).

Depuis ses débuts, *La Spirale* cherche à « déborder » de l'espace des plateaux et du format de la « soirée culturelle ». Le spectacle fondateur de la compagnie, *Le Décaméron*, est une fresque théâtrale itinérante de 9 heures, pour théâtre, ville et jardins. Par la suite, nous avons « augmenté » certaines de nos scénographies en projetant sur grand écran des espaces de jeu hors-champs, filmés en live par un smartphone *La vie trépidante de Laura Wilson* ou par des caméras de surveillances *Rêves d'Occident*. En avril-mai 2020, pendant le confinement, alors que les théâtres étaient fermés, nous avons proposé *Théâtre dans un fauteuil*, une expérience sur un réseau social. Une dizaine d'équipes ont « mis-en-écran » des lectures de pièces nouvelles, en direct « de chez-soi, pour chez-soi », sur la toile.

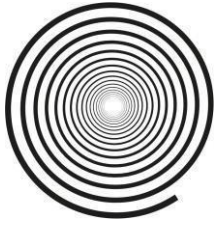


Ces tentatives nous ont poussés à créer *Le Nouveau Décaméron*, laboratoire de dramaturgies augmentées où travaillent ensemble des auteurs, artistes et techniciens issus du spectacle vivant, de l'audiovisuel et du jeu vidéo. Nous y imaginons et développons de nouveaux formats immersifs et participatifs, où le théâtre se mêle au numérique : ainsi « le théâtre prêt-à-jouer » et son premier jeu, *L'Arbre de Mia*, permettent à des spectateurices de devenir acteurices et jouer une expérience narrative sans avoir à répéter, grâce à un smartphone qui leur sert de prompteur. De nouvelles recherches nous mènent à développer la sonographie virtuelle, par l'usage de casques audio spatialisés. Aujourd'hui, La spirale est installée à Metz et conventionnée par l'Etat (DRAC).

De 1996 à 2009, *La Spirale* a été associée au Théâtre-Scène Nationale de Poitiers, au Théâtre Universitaire de Nantes, au Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint Denis.

De 2010 à 2019, La spirale a suspendu son activité pendant la direction par Jean BOILLOT du NEST-CDN de Thionville.

Depuis 2020, *La Spirale* a repris ses activités dans la Région Grand Est. De 2021 à 2023, elle a été en résidence à Bords 2 Scènes, SMAC de Vitry-le-François. Elle diffuse ses spectacles dans le réseau public du spectacle vivant, en France et en Europe



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



JEAN BOILLOT - METTEUR EN SCÈNE

Après des études de musique à Nice, il fait ses études de théâtre à Marseille, Paris (au CNSAD), Londres (à LAMDA), Bruxelles (INSAS) et Saint-Pétersbourg, Berlin (l'Unité Nomade).

En 1995, il fonde sa compagnie, *La Spirale*, avec laquelle il monte des textes de Boccace, Ovide, Molière, Shakespeare ou Labiche, Brecht, Pinget, Llamas ou Genet et aussi d'auteurs vivants, Jean-Marie Piemme, Alexandre Koutchevsky, Ian de Toffoli, Métié

Navajo. La musique et le son occupent une place centrale dans ses spectacles. Il travaille avec des compositeurs (Alexandros Markéas, David Jisse ou Jonathan Pontier), met en scène du théâtre musical avec l'ensemble Ars Nova (*Laborintus II* de Berio, l'opéra *le Golem* de Casken).

Parallèlement, il enseigne le théâtre dans des écoles de théâtre et à l'Université.

En 2010, Jean Boillot prend la direction du NEST - CDN de Thionville, avec un projet transfrontalier en collaboration avec des théâtres belges, luxembourgeois et allemands.

Aujourd'hui, de retour en compagnie, il continue son activité de metteur en scène et développe un laboratoire de dramaturgie hybride qui associe des auteurs venus du théâtre et du numérique.

Il envisage aujourd'hui son théâtre comme une rencontre festive et poétique entre le corps des acteurs et l'imaginaire des spectateurs.

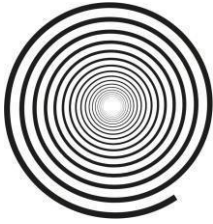


ALEXANDRE KOUTCHEVSKY – AUTEUR

Formé au Théâtre de Folle Pensée à Saint-Brieuc et à l'Université de Rennes, Alexandre Koutchevsky est aujourd'hui auteur et metteur en scène au sein de Lumière d'août, compagnie théâtrale/collectif d'auteurs, installée à Rennes.

En tant que metteur en scène, il a développé depuis 2007 un projet de Théâtre-paysage, intitulé *Ciel dans la ville*, sur les territoires aéroportuaires de Rennes, Bamako, Ouagadougou et Brazzaville. La pièce *Blockhaus*, qu'il a créée en 2014, se joue face aux bunkers du Mur de l'Atlantique. Au printemps 2017 il crée *Mgoulsda yamb depuis Ouaga*, écrit avec Aristide Tarnagda, et *Ça s'écrit T-C-H*, deux pièces de théâtre-paysage centrées sur la langue et l'héritage. *Blockhaus*, *Mgoulsda yamb depuis*

Ouaga, et *Ça s'écrit T-C-H* sont soutenus par la charte ONDA d'aide à la diffusion de 2018 à 2020. *Rivages* (création 2021), spectacle en résonance avec le commerce triangulaire, se déroule sur les rivages de France. Ses pièces ont été mises en scène notamment par Jean Boillot, Charlie Windelschmidt, Gilles le Moher, Marine Bachelot Nguyen, Charline Grand. Trois de ses textes ont également été mis en ondes sur FranceCulture et ont reçu plusieurs prix. Auteur d'une thèse de doctorat sur les écritures théâtrales brèves, il anime de nombreux ateliers de théâtre et d'écriture en relation avec les paysages (laboratoire Elandes Récréâtrales de Ouagadougou, Praticables au Mali, CEAD et Universités au Québec, Lama de Folle Pensée, Ecole d'architecture de Nantes...)



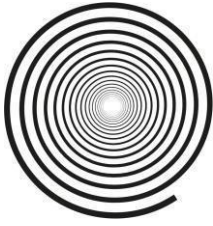
ALINE LE BERRE - COMÉDIENNE ET PIANISTE

Elle a suivi la formation du CNSAD de Paris, avec Dominique Valadié et Madeleine Marion, de 1993 à 1996. Au théâtre, elle travaille avec Georges Lavaudant: *La Cour des comédiens*, *Ulysse-Matériaux*, *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov ; avec Alain Françon : *Les Petites Heures* d'Eugène Durif ; avec Yves Beaunesne : *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz, *La Fausse Suivante* de Marivaux ; avec Jean Boillot : *Le Décaméron* de Giovanni Boccaccio, *Rien pour Pehuajo* de Julio Cortázar, *Le Balcon* de Jean Genet ; avec Valérie de Dietrich : *Gaspard* de Peter Handke ; avec Nathalie Richard : *Le Traitement* de Martin Crimp ; avec Bernard Lévy : *Bérénice* de Jean Racine, *L'échange* de Paul Claudel ; avec Jacques Osinski : *Le Conte d'hiver* de William Shakespeare, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux ; avec Laurence Cordier: *Le Quat'sous* d'après Annie Ernaux, *Ni les chiens qui boîtent, ni les femmes qui pleurent* d'après Frida Kahlo ; avec Arnaud Pujol: *Dédale Park Remix* et avec Patrick Pineau : *Peer Gynt* de Ibsen, *On est tous mortels un jour où l'autre* d'Eugène Durif, *L'Ours* et *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov , *La Noce* de Bertolt Brecht, *Le Suicidé* de Nicolaï Erdman , *Le Conte d'Hiver* de W. Shakespeare, *l'Art de la Comédie* d'Eduardo de Filippo, *Le cabaret Vols en piqué* de Karl Valentin (piano, chant) et *Jamais Seul* de Mohamed Rouabhi. Elle a également tourné pour la télévision et pour le cinéma et participe régulièrement aux fictions radiophoniques. Elle s'occupe d'ateliers de pratique pour les lycées et amateurs. Elle a par ailleurs suivi une longue formation musicale d'abord au Cameroun (pratique du piano, de la flûte et du violon) puis au Conservatoire Régional de Nice et fait partie d'un groupe de musique B.Side. (En écoute sur le lien suivant: <http://misterblondin.free.fr/styled-2/index.html>)



ÉLIOS NOËL - COMÉDIEN ET PIANISTE

Il se forme à l'école du TNB à Rennes et joue à plusieurs reprises sous la direction de Stanislas Nordey. Il joue également dans les spectacles d'Éléonore Weber et de Patricia Allio (*Je m'appelle Vanessa* de Laurent Quinton puis dans *Rendre une vie vivable n'a rien d'une question vaine* au festival d'Avignon 2007 ainsi que dans *Primer mundo* en 2012). Il est acteur pour la compagnie Lumière d'août dans le projet *Ciel dans la ville* d'Alexandre Koutchevsky entre 2007 et 2011 (à Rennes, Bamako et Ouagadougou), dans *Blockhaus* (2014), dans *Ça s'écrit TCH* (2017) et dans *Rivages* (2021). Il joue dans *À la racine* de Marine Bachelot Nguyen (au TNB en 2011), avec la compagnie La nuit surprise par le jour dans *Le bourgeois, la mort et le comédien*, mis en scène par Eric Louis, et dans *Le songe d'une nuit d'été*, mis en scène par Yann-Joël Collin à l'Odéon en 2008, avec Jean Pierre Baro dans *Ivanov*, *Woyzeck* et *Gertrud* ; avec Myriam Marzouki (*Le début de quelque chose* d'Hugues Jallon) ainsi qu'avec Christine Letailleur (*Le Banquet de Platon* en 2012), Pascal Kirsch (*Pauvreté, richesse, homme et bête* en 2015 et *Solaris* en 2021), David Geselson (*En route-Kaddish* en 2015 et *Le silence et la peur* en 2020), Nicolas Stemmann (*Nathan?!* en 2016) et Caroline Guiela Nguyen (*Fraternité-contes fantastiques*). Il enregistre de nombreuses fictions pour France Culture et tourne au cinéma dans les films de Justine Triet, Melisa Godet et Pierre-Emmanuel Fillet.



QUATRE MAINS - EXTRAITS DE PRESSE

Pur plaisir !

Pierre François, HolyBuzz.

« Vous pratiquez ou aimez la musique ? Allez-y. Vous lui préférez le sport, la littérature ou tout autre art, y compris le noble ? Foncez-y aussi. [...] »

Le romantisme de la musique et la fraternité des comparses se complètent parfaitement pour arriver à un dénouement inattendu. Oui, il faut vite aller voir ce spectacle qui est en tout début de vie et déjà parfaitement au point ! »

Quatre Mains. Un duo en fa mineur

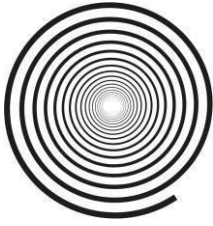
Mireille Davidovici

[...] « Excellents interprètes, tant au piano que dans leur jeu théâtral, les acteurs nous font surtout pénétrer dans la musique à fleur de peau du compositeur, au fur et à mesure qu'ils décortiquent la partition, buttent sur des notes, analysent les différents mouvements de cette Fantaisie en fa mineur [...] C'est un corps à corps sensuel où les mains se côtoient, se frôlent entre le « bas » et le « haut » du clavier, au gré des motifs. Ils dialoguent à travers la musique et, quand ils ne sont pas au clavier, se confient des secrets de leur en face, longtemps tus, se disent leurs peurs et leurs chagrins d'adolescents. La musique aidant, une jolie relation se noue sur scène et avec le public, et nous écoutons avec bonheur les quelques mouvements de cette Fantaisie en fa mineur qui concluent Quatre Mains. Avec pour tout décor un tabouret et un piano numérique transportable, ce spectacle captivant a été conçu pour s'adapter à tout type de salle. »

SUBLIME...

David Season, Les chroniques d'Alceste.

« Sublime. » [...] « Un très beau texte servi par deux interprètes habités. On a l'impression de vivre l'histoire des protagonistes, sensation renforcée par les lumières et la participation du public à plusieurs moments clefs. Le jeu d'Aline Le Berre est extraordinaire. Elle est lumineuse et son interprétation intense de l'élève prodige Aline séduit l'auditoire. [...] La tension dramatique est appréciable et Aline Le Berre et Elios Noël se révèlent aussi bons comédiens que pianistes, ce qui n'est pas une mince affaire. On est bercé par la musique qui ponctue les scènes [...] En définitive, un spectacle marquant, d'une rare intensité. »



REPÈRES

LES IMPOSTEURS, OPUS 1 DE L'ADOLESCENCE DE L'ART

Les Imposteurs a été créé en 2018, au lycée Saint-Exupéry de Fameck (57), puis au festival Semaine Extra du Nest-CDN de Thionville, avec les acteurs Isabelle Ronayette et Régis Laroche.

Que sont devenus ces personnes sur nos photos de classe ? Isabelle et Régis sont devenus acteurs. En revenant sur leur histoire, ils parcourent leur adolescence, leur métier, leurs illusions et leurs mensonges. Certaines connaissances refont surface par effraction comme la petite brune sur la photo de classe disparue subitement il y a trente ans.



Les Imposteurs, Yutz 2018.

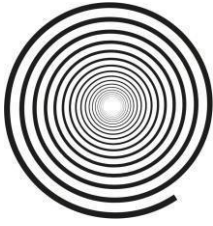
Les Imposteurs a été joué plus de 200 fois, accueilli par :

- Des labels nationaux, des Centres Dramatiques ou des Scènes Nationales (Thionville, Beauvais, Blois, La Roche-sur- Yon, Saint Médard-en-Jalles, Cergy- Pontoise, Mulhouse, ...)
- Des scènes conventionnées (Montbrison, Vitry-le-François, Redon, Fouesnant, St Michel sur Orge, Saran, ...)
- Des théâtres municipaux (Chevilly la Rue, Tessy, Les pieux, St Jean d'Angély, Amboise, ...)
- Des festivals (Avignon-le11), des associations (ATP Vosges, ...), des lycées, des médiathèques, des salles de fêtes.

Liens captation et teaser *Les Imposteurs* :

Captation intégrale (création 2018) : <https://vimeo.com/273321547> (mdp : imposteurs.)

Teaser : <https://vimeo.com/278444042>



LES IMPOSTEURS - EXTRAITS DE PRESSE

Télérama Fabienne Pascaud – TT

« Deux superbes comédiens, tout proches, tout simples et si justes – Isabelle Ronayette et Régis Laroche – partagent avec une formidable sincérité les joies et les peines, les doutes et les questions de leur métier. [...] le public fait un malicieux voyage au fabuleux royaume du théâtre et y mène de décapantes réflexions... »

Le Monde.fr – Evelyne Trân

« C'est la photo qui les fait parler, réveillant des émotions enfouies, inattendues. Ils vivent cela sur l'instant et ils ne jouent pas, pensons-nous, leurs sentiments sont réels, ils parlent comme nous, ils ont juste cette particularité d'être comédiens dans la vie... »

L'Humanité – Gérald Rossi

« Les Imposteurs sont un subtil mélange entre la fiction et le réel. Les acteurs portent à la scène leur nom de ville. Ils parlent de leur adolescence, de leur quotidien, de leurs souvenirs, en mêlant le vrai et le faux. L'imaginé et le vécu. »

Le Jeudi – Manfred Eneyr

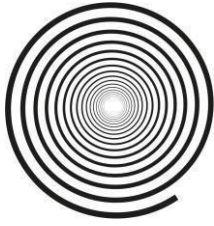
« Les Imposteurs interrogent les collusions entre réalité et fiction et se focalisent sur la recherche des identités remarquables que peuvent vivre l'adolescent, le comédien et le spectateur que l'art sur scène et la vie en coulisses déroutent ».

Le Républicain Lorrain – Sabrina Frohnhof

« ... Et cette chute incroyable qui sonne comme la conclusion d'un parfait polar et qui laisse sans voix le public. Mais est-ce vrai, est-ce faux, sont-ils des comédiens, des imposteurs ? »

Un Fauteuil pour l'orchestre – Corinne Deneve

« ...C'est un vrai cours de théâtre, au sens le plus noble du terme, qui laisse la place, dans les interstices, aux interventions des gens présents, timides ou audacieux, prêts à se lancer, ou au bord du refus, la parole aux lèvres, le théâtre à portée de main. »



CONDITIONS

Le spectacle est une petite forme tout-terrain, conçu pour la décentralisation.
Il pourra être joué en salle de jauge moyenne (100 personnes) mais aussi dans les établissements scolaires, médiathèque, salle des fêtes etc. : la jauge sera à ré-évaluer en fonction de la capacité d'accueil du lieu.

CONDITIONS FINANCIÈRES

Le spectacle est de préférence joué deux fois par jour (1 scolaire et 1 TP ou 2 scolaires)

1 jour / 2 représentations : 3 500€ HT

2 jours / 4 représentations : 6 300€ HT

3 jours / 6 représentations : 9 000€ HT

4 jours / 8 représentations : 11 800€ HT

Montant pour une représentation par jour

1 représentation : 3 000€ HT

2 représentations : 5 300€ HT

3 représentations : 7 600€ HT

+ frais annexes : voyage + hébergement et défraiement de l'équipe

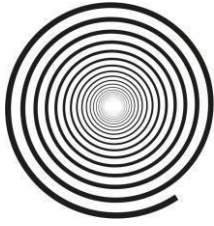
4 personnes en tournée (2 comédien.ne.s, 1 metteur en scène, 1 régisseur général / lumière.)

CONDITIONS TECHNIQUES

Espace minimum : 10m d'ouverture X 7m de profondeur.

Montage d'une durée de 4h.

Fiche technique disponible sur demande auprès de notre régisseur général.



CONTACTS

Jean BOILLOT - direction artistique
06 82 37 78 77
direction.laspirale@gmail.com

Stéphanie Schwartzbrod – assistante artistique
06 64 54 19 61
diffusion.laspirale@gmail.com

Mireille REGLER - production et administration
06 08 58 14 66
production.laspirale@gmail.com

Perceval SANCHEZ - régisseur général
06 26 39 01 36
technique.laspirale@gmail.com

SITE INTERNET

<https://laspirale-jeanboillot.com>

PAGE FACEBOOK

www.facebook.com/La-spirale-compagnie-Jean-Boillot-102328674768124/

LA SPIRALE/ COMPAGNIE JEAN BOILLOT
SIEGE SOCIAL : 55 PLACE DE CHAMBRE
57000 METZ
SIRET SIRET : 409 604 717 000 51
APE : 9001Z - TVA FR24 4096

